

priment de manière à ce qu'il est impossible de ne pas les soupçonner et les accuser de panthéisme.

Il est évident que nous ne pouvons pas approuver une telle doctrine. Il n'y a là ni clarté, ni franchise, ni conséquence. Le vague que Hegel a su jeter sur toutes les questions essentielles a été tellement bien conservé et augmenté par les partisans du centre, même alors que toutes les circonstances semblaient devoir les forcer à se prononcer, que sous ce rapport on peut bien leur accorder le triste privilège d'avoir reproduit le plus fidèlement le système nuageux du maître. Le franc développement de la doctrine hégélienne ne se trouve pas là, tout aussi peu que la vérité philosophique.

De tous les professeurs de l'université de Berlin qui appartiennent à l'école hégélienne, *Marheineke* est, ce nous semble, le plus éminent et le plus influent. Professeur, non de philosophie, mais de théologie, il n'a jamais enseigné dans la capitale une discipline purement philosophique. Ses publications se rapportent en partie à des sciences complètement étrangères à la spéculation, comme la théologie symbolique, la théologie historique (histoire de la réformation), et la théologie pratique (système de la théologie pratique — idées fondamentale de l'homélétique — sermons.) Il ne s'est guère mêlé publiquement de philosophie pure que comme co-éditeur des œuvres de Hegel. Néanmoins c'est lui qui a été nommé président de la société hégélienne actuellement établie à Berlin ; c'est lui qui a introduit la spéculation dans la théologie et a acquis au hégélianisme une influence marquée dans le domaine de cette science ; c'est lui qui est devenu, même en philosophie, le soutien le plus réel de la tendance spéculative.

Cela s'explique : le plus ancien des disciples de Hegel, il a dû devenir pour l'école de son maître un auxiliaire puissant, parce qu'il a mis au service des intérêts hégéliens l'autorité